

La Personne dans l'institution juste et bonne selon le « Compendium de la doctrine sociale de l'Église »

*Mgr César Essayan
Vicaire Apostolique des Latins
Colloque des Écoles Catholiques, 04. 09. 2019*

Introduction

En cette année où l'institution qu'est l'école catholique combat pour sa sauvegarde et pour la fidélité à sa mission, l'Église du Liban nous offre dans sa version arabe, le « Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église » paru dans sa version originale en 2005. Quelques quinze plus tard, le Seigneur met devant nos yeux ce document, tel est un don et un rappel à revenir aux enseignements de l'Évangile et de l'Église comme lieu de discernement en vue du Salut de l'homme et aussi des Structures humaines. Car toute institution qui se veut juste et bonne se doit d'être un témoin vivant et crédible de l'Église Mère et Éducatrice.

Le Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église

Dès son introduction, le Compendium annonce qu'il vise l'édification d'un humanisme intégral et solidaire. Il se veut au service de la vérité entière de l'homme. Il nous rappelle la centralité de l'homme, image vivante de Dieu lui-même ; *image qui trouve et est appelée à retrouver toujours plus profondément sa pleine explication dans le mystère du Christ, Image parfaite de Dieu, Révélateur de Dieu à l'homme et de l'homme à lui-même*. C'est à cet homme, qui a reçu de Dieu une dignité incomparable et inaliénable, que l'Église s'adresse et rend le service le plus élevé et le plus singulier, en le rappelant constamment à sa très haute vocation, afin qu'il en soit toujours plus conscient et digne » (cf. 105). Et le numéro 107 ajoute : *L'homme, considéré sous son aspect historique concret, représente le cœur et l'âme de l'enseignement social catholique. Toute la doctrine sociale se déroule, en effet, à partir du principe qui affirme l'intangible dignité de la personne humaine*. À travers les multiples expressions de cette conscience, l'Église a souhaité avant tout protéger la dignité humaine face à toute tentative d'en proposer des images réductrices et déformées ; en outre, elle en a souvent dénoncé les nombreuses violations. L'histoire atteste que la trame des relations sociales fait ressortir certaines des plus vastes possibilités d'élévation de l'homme, mais que s'y cachent aussi les négations les plus exécrables de sa dignité. Devant la multitude d'images réductrices et déformées de l'homme, l'Église se doit de purifier l'image de l'homme non seulement si elle veut servir l'homme, mais surtout si elle veut être fidèle à sa raison d'être, l'épiphanie de la présence de Dieu au milieu de son peuple avec qui il a scellé une alliance éternelle dans la mort et la résurrection de son Fils.

La personne humaine, créature à l'image de Dieu et aussi créature pécheresse

Créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, l'individu humain a la dignité de personne. Il est donc quelqu'un et jamais ne peut être réduit à quelque chose (cf. 108). Et donc que la dignité de la personne humaine ne dépend d'aucune autre considération

et ne peut être sujette à discussions. En outre La ressemblance avec Dieu (cf. 109) met en lumière que l'essence et l'existence de l'homme sont, de manière constitutive, en relation avec Dieu de la façon la plus profonde qui soit. Cette relation existe en soi, elle n'arrive donc pas en un second temps, ni ne s'ajoute de l'extérieur... La personne humaine est un être personnel créé par Dieu pour être en relation avec lui ; elle ne peut vivre et s'exprimer que dans cette relation, et elle tend naturellement vers Dieu... Elle est appelée, par grâce, à une alliance avec son Créateur, à Lui offrir une réponse de foi et d'amour que nul autre ne peut donner à sa place ». Cette réponse s'inscrit dans sa capacité de se connaître, de se posséder et de librement se donner et entrer en communion avec d'autres personnes dans un vis-à-vis avec son semblable. À cet égard, il est significatif que Dieu ait créé l'être humain comme homme et femme (cf. Gn 1, 27). De même dignité et d'égale valeur, dans un amour et une communion réciproque l'homme et la femme sont appelés à être féconds et à se multiplier. Ils sont appelés aussi à soumettre toute créature à leur service et d'en assumer la responsabilité.

Assumer une responsabilité envers soi-même et envers les autres requiert un discernement qui exige une condition essentielle qui est celle de se reconnaître créature, de chercher la volonté du Créateur et de s'y conformer. Le Compendium nous rappelle que l'admirable vision de la création de l'homme par Dieu est inséparable du cadre dramatique du péché originel (cf. 115). En effet, par le péché de désobéissance, l'homme se sépare de Dieu. Il perd ainsi ses attributs de sainteté et de justice. Cette première blessure est la racine des déchirures personnelles et sociales qui offensent la valeur et la dignité de la personne humaine. Elle est aussi à la base de la rupture avec le prochain. En effet, Le mystère du péché se compose d'une double blessure, que le pécheur ouvre dans son propre flanc et dans le rapport avec le prochain. Par conséquent, on peut parler de péché personnel et social : tout péché est personnel sous un aspect ; sous un autre aspect, il est social, du fait et parce qu'il entraîne aussi des conséquences sociales (cf. 117). Encore plus, au numéro 119, nous lisons que les conséquences du péché alimentent les structures de péché. Celles-ci s'enracinent dans le péché personnel et, partant, sont toujours liées à des actes concrets des personnes qui les engendrent, les consolident et les rendent difficiles à éliminer.

Le Compendium ne va pas s'en rappeler que Dieu vient au secours de la personne et de toute la création en son Fils qui, par son incarnation, mort et résurrection, semblable à nous en tout sauf le péché, nous ouvre au Salut. Universalité du péché certes, mais universalité du Salut en Jésus, le Verbe Incarné. Car la mission de nos institutions est justement qu'elles sont appelées à être le reflet de ce Salut.

La personne en voie d'accomplissement

Après avoir parlé des multiples profils de la personne humaine, le Compendium reprend les grands thèmes de l'unité de la personne, de son ouverture à la transcendance, de son unicité unique et inimitable, du respect de la dignité humaine et de la liberté de la personne, de l'égale dignité de toutes les personnes et enfin de la socialité humaine. Je voudrais m'arrêter avec vous particulièrement sur le numéro 135 : *L'homme ne peut tendre au bien que dans la liberté que Dieu lui a donnée comme signe sublime de son image* : « Dieu a voulu le laisser à son propre conseil (cf. Si 15, 14) pour qu'il puisse de lui-même chercher son Créateur et, en adhérant librement à Lui, s'achever ainsi dans une bienheureuse plénitude. La dignité de l'homme exige donc de lui qu'il

agisse selon un choix conscient et libre, mû et déterminé par une conviction personnelle et non sous le seul effet de poussées instinctives ou d'une contrainte extérieure.

À juste titre, l'homme apprécie la liberté et la cherche passionnément : à juste titre, il veut et doit former et conduire, de sa libre initiative, sa vie personnelle et sociale, en assumant personnellement la responsabilité. De fait, non seulement la liberté permet à l'homme de modifier convenablement l'état de choses qui lui est extérieur, mais elle détermine la croissance de son être en tant que personne, par des choix conformes au vrai bien : de la sorte, l'homme s'engendre lui-même, il est le *père* de son propre être, il construit l'ordre social ».

L'homme est appelé à s'engendrer lui-même, appelé à être le père de son propre être

Cette phrase de saint Grégoire de Nysse peut passer inaperçue. Je vous invite à la considérer comme la clé de voûte pour toute réflexion sur la personne humaine, sa vocation et les moyens à mettre en œuvre pour l'accomplissement de cette vocation. Le Compendium reprend cette affirmation dans un paragraphe qui parle de la liberté que Dieu a donnée à l'homme comme signe sublime de son image. Il relie dignité et liberté dans l'exigence pour l'homme de choisir consciemment selon une conviction personnelle et non sous le seul effet de poussées instinctives ou d'une contrainte extérieure.

Là est le problème de l'homme dès le début de la création quand Dieu l'a placé devant l'arbre du milieu du jardin, celui de la connaissance du bien et du mal. C'est là où l'homme se laissant aller selon ses instincts acceptant une instigation extérieure – et donc qui ne vient pas de Dieu – succombe à la tentation de se faire dieu à la place de Dieu. C'est là aussi où il se découvre nu. Comme nous l'avions vu précédemment, tout péché et toute structure de péché sont reliés à ce moment fondamental où la personne fait son premier choix conscient. Adam et Ève se détachent de la parole créatrice – l'unique qui préserve leur liberté et donne tout son sens à leur dignité puisqu'ils descendent d'elle – et se confient en une autre parole, celle du serpent qui les induit à considérer Dieu non plus dans sa Seigneurie comme un être quelconque et à remplacer la parole du Seigneur Dieu par l'instinct de ce qui brille et de ce qui satisfait immédiatement parce qu'il rend l'homme comme Dieu connaissant le bien et le mal.

Du coup, nos deux ancêtres et nous décrochons de la liberté qui nous rend semblable à Dieu. Nous tombons dans l'illusion de croire que nous sommes libres et maîtres de nos décisions quand, en fait, nous avons renoncé à notre liberté la remettant entre les mains de quiconque élève nos instincts à une valeur absolue et ainsi nous trompe. Au lieu de nous amener vers l'engendrement de notre propre être, il nous ramène vers le néant d'où le Seigneur, dans son amour et sa miséricorde, nous a sauvés de par notre création et nous a donnés une dignité égale à la sienne puisqu'il offrira son propre Fils sur la Croix pour notre Salut.

Une institution chrétienne et catholique se doit de reconnaître sa propre mission dans cette vocation spécifique de se mettre au service de la personne humaine en tension de son propre engendrement. Un engendrement qui ne peut s'opérer que dans les relations sociales horizontales qui sont le signe d'une relation verticale privilégiée avec le Seigneur Dieu de la vie et de toute vie.

C'est pourquoi au cœur de toute institution qui se veut juste et bonne, ne peut manquer l'inquiétude de l'engendrement qui repose sur plusieurs éléments que nous offre la doctrine sociale de l'Église dont deux en particulier que je prends du premier chapitre du Compendium qui a pour titre « Le dessein d'amour de Dieu pour l'humanité ».

Le premier est « l'amour trinitaire origine et fin de la personne humaine » et le second « Marie et son « *fiat* » au dessein d'amour de Dieu ».

Comme au sein de la Trinité, où le Père se reconnaît comme tel en relation avec le Fils et où le Fils s'appelle Fils justement parce qu'il se reconnaît par son Père et où l'Esprit ne se reconnaît que l'amour du Père et du Fils, il devrait en être ainsi pour toute personne et pour toute réalité humaine. En effet, l'unicité de la personne signifie que toute personne est unique en elle-même, qu'elle a sa vocation propre et qu'elle est donc indispensable et irremplaçable. Et aussi que la personne ne peut se reconnaître telle en dehors de sa relation avec Dieu et avec ses semblables.

D'autre part, l'unicité des personnes et comme aussi des relations définissent les rôles et la mission propre de chacun. Ainsi, la Vierge Marie se reconnaît au début servante et puis accueille la parole qui l'a engendrée et qui continue à l'engendrer à la vie et qui engendrera la Vie en elle.

C'est sur cette base que pourront se créer les structures adéquates qui favoriseront une socialité humaine qui débouche sur la communion des personnes qui s'associeront pour rechercher ensemble le bien commun et rappelleront ainsi l'égale dignité de chacun et la sacralité de la liberté.

L'institution et l'écart entre la lettre et l'esprit

L'institution ne doit pas cependant perdre de vue l'écart entre la lettre et l'esprit. Elle doit chercher à combler cet écart. En effet le problème de nos institutions est que nous oublions souvent que nous parlons de personnes qui n'existent pas encore mais qui sont en voie d'existence, de personnes qui sont là, il est vrai, mais qui tendent vers leur engendrement final qui ne peut se compléter que dans la rencontre ultime avec le Créateur. Un engendrement qui exige de la personne qu'elle sorte de son « moi » préfabriqué à la liberté de l'être qui trouve le lieu de sa vie et de ses décisions dans sa communion avec l'Esprit du Seigneur.

Toute institution tire son être d'institution chrétienne ou catholique du Christ et de son Église. En dehors des constantes précédentes, aucune institution n'a la légitimité de se dire chrétienne. C'est dire que l'institution doit elle-même se laisser engendrer continuellement à la vie qui lui vient de Celui qui l'a voulue pour elle-même et au service de la personne humaine. À l'image du Christ, toute institution doit vivre dans un état permanent de discernement dans un retour continu à la Parole de Dieu et s'ancrer dans les valeurs fondamentales que sont la vérité, la liberté, la justice et au-delà de tout, la charité. Nos structures risquent de tomber dans l'insignifiance quand elles perdent de vue que ce qui concerne la personne humaine dans son cheminement les concernent autant. Elles sont appelées elles aussi à sortir de la structure de péché pour leur propre épanouissement selon la volonté et le cœur de Dieu. Le risque est de plus en plus grand aujourd'hui de calquer nos institutions et nos préoccupations sur celles des institutions étatiques actuelles qui se disent elles-mêmes corrompues et donc de tomber dans les tentations que le Christ a surmonté au désert. Toute identification avec l'efficacité humaine, l'élitisme, le pouvoir et la richesse nuit fortement à la personne et à toute la société. L'institution catholique ne doit jamais perdre de vue qu'elle est en premier et seulement Mère et Éducatrice qui tire sa raison d'être de Dieu et de son Église et seulement d'eux.

Conclusion

Je voudrais conclure cette intervention par une figure de l'Évangile qui illustre ce qu'est une institution juste et bonne qui se reconnaît dans sa mission de participer à l'accomplissement de tout être, enfant de Dieu. Je parle de saint Joseph, le juste et aussi le bon, le patron de l'Église.

Joseph est Juste parce qu'il reconnaît, accueille, accepte et se met au service de la vocation de Marie et de Jésus, et du projet salvifique de Dieu le Père pour toute l'humanité. Devant Dieu qui invite Marie à une vocation particulière, saint Joseph reste en contemplation et en prière. Sous l'action de l'Esprit qui le rend juste, il décide de se retirer reconnaissant à Dieu la primauté qui lui revient dans la vie de Marie et par conséquent dans la sienne.

Joseph est aussi Bon. « Pourquoi m'appelles-tu bon, dit Jésus à l'homme riche, Dieu seul est bon... » et il lui propose le chemin par excellence, chemin que le riche refuse parce qu'il a beaucoup de biens. Saint Joseph est la figure de la personne bonne car il se fait le silencieux et fidèle interprète de la volonté de Dieu le Père dans une disponibilité et une gratuité totale.

C'est parce qu'il est juste et aussi parce qu'il est bon que Dieu l'invite lui aussi à travers un songe qui le voit accueillant de prendre Marie chez lui. C'est l'Esprit qui est en œuvre dans leur vie et c'est lui qui les unit dans une vocation qui portera l'un et l'autre, l'un avec l'autre et non l'un sans l'autre à l'accomplissement de leur être et à la participation à l'accomplissement de toute personne humaine.

Que saint Joseph accompagne nos institutions qui elles aussi sont en cheminement d'accomplissement afin qu'elles soient des structures selon le désir de Dieu pour tout homme et pour toute l'humanité.